



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

METZ (Moselle)

Croix de Guerre 1939-1945

La ville de Metz est située sur une colline au confluent de deux rivières (Moselle et La Seille). Sa situation géographique en fera pendant des millénaires un enjeu stratégique entre la France et l'Allemagne. En 843, le traité de Verdun démembre l'Empire carolingien. Metz devient la capitale de l'Austrasie. En 855, Lothaire II, par le traité de Prüm, reçoit la partie Nord de l'Austrasie appelée Lotharingie. En 959, la Haute-Lotharingie devient le duché de Lorraine. Metz est intégrée au Saint-Empire romain germanique. En 1552, le roi de France, Henri II, s'empare des évêchés de Metz, Toul et Verdun. Leur rattachement à la France sera officialisé en 1648, par le traité de Westphalie. Metz devient une place forte du Royaume de France. Lors de la guerre franco-prussienne, Metz est assiégée du 20 août au 28 octobre 1870. Le maréchal Bazaine, suite à ses défaites de Borny et de Gravelotte, s'est réfugié dans la place forte. La capitulation de l'armée de Mac-Mahon à Sedan et la chute du Second Empire suppriment tout espoir de la levée du siège. Le 27 octobre 1870, le maréchal Bazaine signe la capitulation de Metz. Il sera traduit en conseil de guerre pour trahison et intelligence avec l'ennemi. Condamné à mort, sa peine est commuée en vingt années de prison par le président Mac-

Mahon. Ce qui fera dire à Victor Hugo : « *Mac-Mahon absout Bazaine. Sedan lave Metz ; l'idiot protège le traître.* » Le 10 mai 1871, conformément au traité de Francfort, Metz est rattachée à l'Empire allemand.

Première guerre mondiale

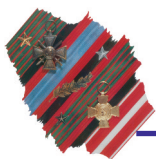
Au cours de la première guerre mondiale, Metz est transformée en ville-hôpital. Elle comptera jusqu'à 32 hôpitaux. Le 17 novembre 1918, l'armée française prend possession de la ville. Le 28 juin 1919, la Lorraine redevient française suite à la signature du traité de Versailles.

Le 26 octobre 1919, Georges Clemenceau exprime le souhait que, pour les souffrances endurées et son attachement à la France, Metz reçoive la Légion d'honneur. Elle sera faite chevalier de la Légion d'honneur avec la citation : « *Ville dont la fidélité obstinée à la France n'a connu nulle défaillance, au cours d'une captivité de 48 ans. Riche d'un passé glorieux et sans tache, que ses malheurs n'ont pu ternir, exposée durant des siècles aux convoitises de l'ennemi tout proche, a bien mérité d'être à l'honneur, par ce qu'elle a été longtemps à la peine. Symbolise dans l'affection émue de la mère patrie, la Lorraine enfin reconstituée dans son intégralité de province française.* »

Deuxième guerre mondiale

Suite à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, le 3 septembre 1939, la France et la Grande-Bretagne lui déclarent la guerre. Immédiatement, 302.000 personnes qui résident entre la ligne Maginot et la frontière franco-allemande, soit 30 % du territoire du département de la Moselle, sont évacuées vers les départements du centre : Charente, Charente-Maritime, Vienne, Haute-Vienne et Haute-Loire. Le 17 juin à 17 h, les premières unités de la 169^{ème} Division d'infanterie allemande entrent dans la ville. Le 25 juillet 1940, les frontières sont rétablies. L'annexion de la Moselle au Reich allemand ne sera proclamée officiellement que le 30 novembre 1940. Elle est réunie à la Sarre et au Palatinat pour former le « Gau Westmark ». Les Allemands remplacent les cadres des administrations municipales, les rues sont rebaptisées, les enseignes françaises des magasins sont remplacées par des enseignes allemandes et les statues enlevées. Hitler veut une germanisation en 10 ans de la Moselle. Le 28 septembre 1940, une ordonnance prescrit la germanisation des noms des habitants mosellans. Du 11 au 21 novembre 1940, 60.000 Mosellans franco-philés jugés indésirables sont expulsés vers la France.





METZ (Moselle)

En 1941, la politique de germanisation, basée sur l'installation en Lorraine de fermiers et de travailleurs de souche allemande provenant d'Allemagne ou d'Europe de l'Est, est mise en œuvre. Cette politique s'appuie sur l'exploitation des ressources et la création de nouvelles fermes. Le 23 avril 1941, un décret promulguant l'incorporation des garçons et des filles de 17 à 25 ans dans le Service du Travail du Reich (RAD) est publié. A partir du 16 juillet 1942, pour compenser leurs pertes, les Allemandes enrôlent de force des auxiliaires féminines mosellanes, les «Malgré-elles». Le 29 août 1942, une ordonnance octroie la nationalité allemande à l'ensemble des Mosellans. Cela engendre l'obligation du service militaire pour les jeunes garçons et leur incorporation dans la Wehrmacht. Début 1943, la Gestapo expulse 10.000 réfractaires à l'annexion de la Moselle en Silésie, en Pologne ou dans les Sudètes. Le 1er octobre 1943, une ordonnance prescrit la responsabilité du clan en cas de désertion d'un appelé. Des représailles seront exercées envers la famille. Dès juin 1940, le premier mouve-



ment de résistance, «l'Espoir français», est créé. Sa mission consiste à renseigner le commandement français et à préparer le retour des forces françaises. En juillet 1941, le groupe de résistance « Mario » est fondé autour du communiste Jean Burger, qui sera arrêté en 1943. Avant d'être envoyé en déportation, ce dernier transitera, avec son frère le docteur Léon Burger et son lieutenant Fernand Obrecht, par le fort de Metz-Queuleu, de triste mémoire. Ce fort était, au 19ème siècle, un ouvrage principal du système de défense de la place de Metz. Entre le 12 octobre 1943 et le 17 août 1944, 1.500 résistants seront incarcérés dans l'une des 9 cellules collectives de 14 m par 6 m. Chaque cellule

contenait 90 prisonniers. Le camp était dirigé par l'adjudant-chef Hempfen, qui se distingua par les sévices à l'encontre des prisonniers. Il récompensait les gardiens à l'origine de meurtres. Le tribunal de Metz le condamna à mort par contumace. La justice allemande le gracie et il reprend son travail de policier dans la commune d'Oldenburg.

La ville de Metz recevra la croix de Guerre avec une citation à l'ordre de l'armée : « *Par son attitude exemplaire sous le joug allemand pendant quatre années d'occupation, malgré une brutale annexion de fait et une terreur sans précédent. Par sa confiance en la Victoire, malgré ses blessures et le martyr imposé à sa population : plusieurs dizaines de milliers de Messins expulsés par l'ennemi, 2.500 déportés. Par son dévouement et son aide à des milliers de prisonniers évadés, Metz la Lorraine, bastion de l'Est dont la Libération, donnée comme but à la France combattante, marqua l'irréversible défaite du Germain, a été à l'heure de la Résistance et du combat, l'exemple du devoir patriotique, se montrant digne de ses glorieuses traditions.* »

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne